

Citoyen.nes du Livre #59 Désordre(s)

Le mardi 9 juin 2026 de 18h à 21h

Présent.es : Jacqueline, Pierre, Fabian, Pascale, Michel, Tamara et Jérôme

Retour sur le mémo de la rencontre en autoévaluation du groupe de lecteur.ices du 6 mai 2026 (le mémo est à la suite de ce compte-rendu). Ce mémo est approuvé par les personnes présentes. Le nom du groupe se discute suite aux votes en ligne et aux différentes propositions supplémentaire. Le débat aboutit à un choix commun, celui de « **Dans quel monde on lit ?** »

Avant de partager nos découvertes littéraires et autres, le groupe visite l'exposition « Désordre(s) » présentée par Tamara. Où il est question de ce que sont et font l'ordre et le désordre et comment se sont exprimés différents groupes animés par l'asbl PhiloCité durant l'année scolaire 2025-2026.

L'exposition temporaire *Résistant.es d'origine congolaise dans la Résistance belge (1940-1945)*, visible du 5 juin au 20 septembre à la Cité Miroir est également évoquée par un participant.



Par tirage au sort d'une main innocente, c'est Michel qui commence et présente, le hasard faisant bien les choses, un livre tiré de l'exposition et qui s'intitule « *Révolution* », l'autrice est Sara (1950-2023). Ce livre composé en papier découpé noir, blanc et rouge raconte l'histoire sans paroles d'une tentative de révolution.

Une participante parle de l'esthétique qui ne doit pas cacher, gâcher le fond du propos. De l'importance que les deux soient complémentaires. Elle mentionne le réalisateur Ken Loach qui n'a jamais réduit son propos engagé et radical par des choix esthétiques dans ses films.

Un participant quant à lui évoque Edgar Morin, décédé peu de temps avant, qui parle de métamorphose plutôt que de révolution. « Pour Edgar Morin, la métamorphose est un concept clé qui remplace l'idée classique de révolution. Plutôt qu'une rupture violente et descendante par les armes ou l'État, il prône une transformation profonde des mentalités, des modes de vie et des institutions, permettant à l'humanité de s'auto-organiser face aux crises »



Pierre nous parle de plusieurs livres écrit par Hossam Al-Madhoun, « *Je vous écris de Gaza sous les bombes. Journal octobre-décembre 2023* » et de « *J'ai quitté Gaza, mais Gaza ne m'a pas quitté. Journal janvier 2024-septembre 2025* ». Tous les deux édités aux éditions du Cerisier qui a fêté ses 40 ans à la Cité Miroir le 22 mai. Il avait aussi envoyé plusieurs liens, un vers une exposition itinérante « *Gaza: Stories of Hope* » du World Food Programme et de l'Union Européenne qui présente des peintures et des dessins de Ahmed Muhanna, palestinien qui vit toujours à Gaza, bombardé par Israël. Il est spécialisé en art-thérapie pour enfants et les aide à surmonter leurs traumatismes grâce à l'art. N'ayant rien sur quoi dessiner, il s'est alors emparé de ce qui était disponible, il a donc commencé à peindre et dessiner sur les cartons du Programme Alimentaire Mondial de l'ONU.

Pierre partage aussi une chanson qui parle du génocide à Gaza, celle de Noé Preszow, « *Aux enfants de demain* » dont voici les paroles :

Aux enfants de demain qui nous demanderont
Si nous avons du pain et ce que nous faisons
Si l'été était chaud, si l'hiver était pur
Si nous trouvions les mots pour parler du futur
Lorsqu'ils demanderont comment un monde
s'effondre
Qu'oserons-nous répondre ?

Aux enfants de demain qui nous demanderont
Si nous avons du vin et si nous nous aimions
Si l'aube était sereine, si la nuit était tendre
Quelles étaient nos peines, qu'avions-nous à
attendre ?
Et si on a osé toujours désobéir, que trouverons-
nous à dire ?

Peut-être dirons-nous qu'on était une poignée
Quelques uns, quelques unes, puis soudain des
milliers
À se passer le mot, qu'importe les pressions
Et à porter bien haut toutes nos convictions
À donner de la voix, à se donner la main
À lutter pour hier, à lutter pour demain
On dira, on dira, est-ce que ça suffira ?
On dira, on dira qu'on criait pour Gaza

Aux enfants de demain qui ne comprendront pas
Comment ce fut possible à une époque comme ça

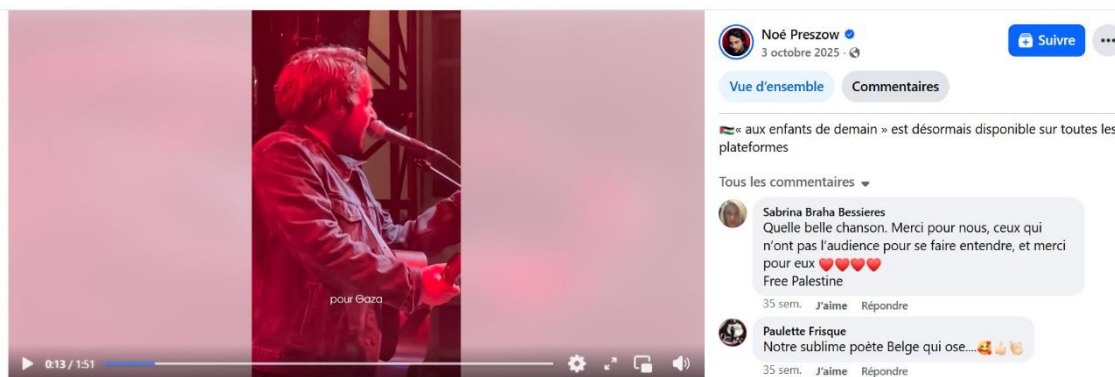
À une époque où tout se sait dans l'immédiat
Que disait quel ministre, que montrait quel média
Lorsqu'il sera trop tard pour oser se morfondre
Qu'oserons-nous répondre ?
Aux enfants de demain qui demanderont un jour
Que disaient nos refrains, est-ce qu'ils parlaient
d'amour
De lutte, de justice ou de tout ça à la fois
Ou est-ce que les artifices prenaient quand même le
pas
À l'avant-scène d'un monde à feu et à sang
Qu'écoutait-on vraiment ?

Peut-être dirons-nous qu'on était une poignée
Quelques-uns, quelques-unes, puis soudain des
milliers
À se passer le mot, qu'importe les pressions
Et à porter bien haut toutes nos convictions
À donner de la voix, à se donner la main
À lutter pour hier, à lutter pour demain
On dira, on dira, est-ce que ça suffira ?
On dira, on dira
Qu'on pleurerait pour Gaza

Aux enfants de demain qui nous demanderont
Si malgré nos combats, nos bonnes intentions
On est sûr et certain d'avoir vraiment tout fait
Quand la bande de Gaza devant nous s'éteignait

Quand la bande de Gaza s'éteignait peu à peu
Devant les caméras et juste sous nos yeux
Lorsqu'il sera trop tard pour oser se morfondre
Qu'oserons-nous répondre ?

Qu'oserons-nous répondre ?



Là aussi, une participante, parle de l'esthétisation de la guerre, du génocide, de la violence. Mais n'est-ce pas mieux que cela existe plutôt que rien ? Un participant dit que l'artiste redonne un visage aux victimes, il les sort de l'invisibilisation dans laquelle elles sont. Un autre précise que toutes les œuvres de Ahmed Muhanna sont sur son profil Instagram et qu'en ce qui concerne l'horreur de la guerre, Hossam Al-Madhoun en parle crûment dans ses livres.

Pascale nous fait découvrir la reine du rangement, Marie Kondo et son livre *La magie du rangement* (notamment à travers la méthode konmari). Elle nous en cite quelques titres de chapitre qui nous font sourire : « Visez la perfection », « Ranger est un dialogue intérieur », « Déballez immédiatement les vêtements, que vous venez d'acheter et enlevez sans tarder les étiquettes » « vos biens souhaitent vous aider », etc. et bien sûr un titre en lien avec les livres : « Les livres toujours pas lus : "un de ces jours" signifie "jamais" » (NduR : l'inverse d'Umberto Eco qui refusait l'idée qu'il faille lire chaque livre acheté. Il classait ses ouvrages non lus dans une "anti-bibliothèque" de réserve, défendant l'idée qu'une bibliothèque n'est pas un musée de connaissances acquises, mais un outil de travail et une promesse de savoirs futurs.).

Le débat tourne sur la nécessité de tout jeter, et quelqu'un.e parle du livre *Dans la Forêt* de Jean Hegland où tout sert à la fin du monde. Jeter, n'est-ce pas un privilège de riche ? Une autre participante dira que pour certaines personnes ranger c'est spontané et donc ce n'est pas un poids alors que pour d'autre c'est tout l'inverse. On terminera en paraphrasant la définition de la pataphysique : l'ordre n'est que forme particulière du désordre.

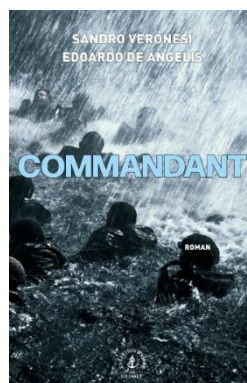
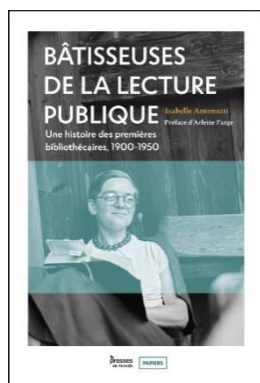
Avec les *Bâtisseuses de la lecture publique*, Jacqueline nous parle du désordre en bibliothèque et du rôle des femmes qui remplacent les hommes qui vont faire de l'argent à la Bourse et donc abandonnent le travail social et culturel aux femmes. Elle lit « on engagera une femme que s'il n'y a pas d'homme qui se présente »

Elle nous lit trois extraits :

«vous avez eu la bonne fortune de trouver une personne sérieuse, intelligente, instruite [...] Melle Peyrin est très désireuse de se consacrer entièrement à la bibliothèque: on est d'accord pour la considérer comme parfaitement capable de mener à bien les réformes nécessaires (inventaire, révision du catalogue, classement). Je ne peux qu'approuver ce choix.» L'inspecteur s'étonne même qu'elle ne soit recrutée qu'en intérim car à la fin de la guerre elle devrait être remplacée, mais il doute qu'un homme accepte «pour une rémunération dont l'insuffisance est notoire» ce poste (800 francs annuels). L'inspecteur demande donc «formellement» sa nomination définitive, car «elle donne les meilleures garanties [...] pour cet emploi dont les responsabilités, pour n'être pas très apparentes, n'en sont pas moins réelles»²⁴.

Au début de ma carrière, il n'y avait que trois femmes dans le personnel scientifique. Or le Bureau [de l'Association] s'avisait un jour d'émettre un vœu d'après lequel il s'agirait de limiter le nombre de femmes dans les bibliothèques parce que "qu'arriverait-il si une femme devenait conservateur-adjoint?" [...] L'administrateur me fit l'honneur de me communiquer cette motion. Il me confia que l'attitude et les paroles des délégués étaient si déplaisantes qu'il se sentait disposé à prendre le contrepied!¹⁴.

En 1930, la CGT s'indigne: «Une femme de journée gagne 25 à 30 francs de l'heure, un ouvrier menuisier 120 francs, une bibliothécaire de 6^e classe a un tarif horaire de 40 francs [...] On ne peut s'étonner dans ces conditions de voir le recrutement se tarir»³¹.



La guerre est du désordre, Fabien nous présente *Comandant* de Sandro Veronesi et Edoardo de Angelis. L'éditeur écrit « Gibraltar, 3 octobre 1940. Salvatore Todaro, le Commandant du Cappellini, sous-marinier de la Marine italienne, doit décider de la profondeur de navigation. Franchir le détroit de Gibraltar expose au plus grand des dangers, les Anglais tirent en continu. Mais Todaro a l'habitude des missions périlleuses. Et celle-ci n'est pas des moindres : tendre une embuscade au milieu de l'Atlantique.

Après des jours d'ennui et de diagonales inutiles, un navire est enfin repéré. Un cargo commercial. Il navigue dans la zone identifiée, tous feux éteints. Son pavillon demeure invisible. Mais l'Enseigne de vaisseau distingue un canon sur son pont. Todaro n'hésite pas : il le torpille. Bientôt, des ennemis rejoignent le périmètre du sous-marin à la nage. "Commandant, qu'est-ce qu'on fait ?". Cette question, Todaro se la pose depuis des jours. Il prend alors la décision, enfreignant tous les ordres reçus, de secourir ceux qui étaient jusqu'à présent des adversaires et qu'il considère désormais comme des naufragés. De là,

Fabien nous lit un extrait qu'il a recopié où il est question de frites.

